

Des tresses

LACAN avait son noeud borroméen, ses bouts de ficelle avec lesquels il nous parlait de surfaces trouées et non pleines, comme la feuille de papier, surfaces trouées comme le corps. Surfaces trouées aussi par le langage et le manque qui le permet.

Mais si LACAN s'est intéressé aux noeuds, après avoir travaillé sur les surfaces topologiques, c'est à cause des coupures sur ces dites surfaces. Coupures qui sont une métaphore de l'effet de la parole, comme par exemple la coupure sur la bande de Moebius. Coupure de l'interprétation. Or le noeud est précisément ce qui met en jeu la coupure : un entrelac de ficelles que le plus souvent, à l'instar d'Alexandre, on finit par couper quand il est trop emmêlé.

Avec le noeud borroméen, Lacan disait qu'il était impossible de « faire quelque chose de solide » sans envisager les phénomènes sous 3 angles : réel, symbolique, imaginaire. Le 3 est lié à la structure, et il renvoie bien sûr au complexe d'Oedipe : papa, maman et moi.

Dans le noeud borroméen, on peut nouer 3 éléments ensemble de telle façon que si l'on coupe l'un quelconque de ces cercles, les deux autres se détachent, et plus rien ne tient. Le noeud borroméen n'existe que d'être 3, noués ensemble par « coïncidence » des brins, de telle sorte que toute intervention sur l'un des 3 brins à une répercussion sur les 2 autres.

On peut ainsi rapporter la structure psychique à la structure des noeuds, car des noeuds il en existe une grande variété, sans compter les bricolages qui les transforment, qui en modifient la structure.

Par exemple, la névrose ordinaire : Lacan la rapportait au noeud olympique, c'est-à-dire un noeud qui n'a pas la possibilité de se défaire lorsqu'un des ronds se coupe. Même si un des 3 lâche, ça continue à faire couple ...

Qu'en est-il dans le registre psychosomatique ?

Pour l'instant, simplement quelques épingleages littéraires et cliniques :

GRODDECK : le livre du ça

« J'ai gardé de mon enfance le souvenir des drames que cela faisait quand nous touchions à la corbeille à ouvrage de ma mère et que nous avions embrouillé les fils. Quelles difficultés pour démêler les brins enchevêtrés les uns aux autres ! parfois, il ne restait qu'une possibilité, les ciseaux, qui tranchaient facilement tous les noeuds. Représentez-vous maintenant le monde entier perdu dans un embrouillamini de fils. Alors vous vous trouverez (...) devant le vaste domaine où travaille le chercheur. Ce domaine est situé derrière la boutique, on ne le voit

pas. Personne - à moins d'y être obligé - ne se rend dans cette pièce, où chacun tient un bout de fil entre ses doigts et bricole avec diligence. Il s'y trouve des querelles, de la jalousie, de l'entraide, du désespoir, et jamais l'un d'entre eux - même pas un d'entre eux - n'en trouve la fin. De temps à autre, un petit monsieur vient de la boutique et réclame un métrage de soie rouge ou de la laine noire parce qu'une dame - peut être vous - veut tricoter quelque chose de gentil. Alors, un homme fatigué, qui vient de laisser retomber ses mains, lassé du peu de succès de ses efforts, se souvient des quelques mètres de fil qu'il a réussi, au cours de plusieurs décennies, et avec mille difficultés, à extraire de l'invraisemblable fouillis; le garçon de magasin va chercher ses ciseaux, coupe un métrage sans défaut et l'enroule en une belle pelote. (...) L'atelier, dans le magasin duquel je sers en qualité de vendeur - car je n'appartiens pas à ces gens patients qui passent leur vie à démêler tout ce désordre, je vends des pelotes - donc, cet atelier est mal éclairé, le fil est mal filé et coupailé ou usé à mille endroits. On ne me donne jamais que de petits morceaux que je suis obligé de nouer ensemble, je me sers moi-même de temps à autre des ciseaux et quand il parvient enfin à la vente, le fil est déchiré ou le rouge et le noir ont été attachés l'un à l'autre, coton et soie sont mêlés, bref c'est une marchandise invendable. Je n'y peux rien. Ce qui est drôle c'est qu'il existe encore des gens pour acheter ce genre de chose, apparemment, des gens très enfantins, qui trouvent quelque agrément à la bigarrure, à l'irrégularité. Et le plus curieux, c'est que vous faites partie de ces gens. »

En souvenir et en hommage à l'humour de Mr N., malgré son cancer :

« Je fais du tricotin ... ma gamine aussi ... pendant ce temps là, je ne fume pas et je ne bois pas ... si je savais faire du canevas ou de la broderie, j'en ferai ... Madame préfère sortir, ça l'amuse ... qu'elle me laisse faire mes trucs de gonzesses ... je tricote dans mon coin et ça me suffit »

Et cette patiente, venue à la consultation de psychosomatique du service de Stomatologie, pour une « glossodynie » :

« Je ne peux pas rester sans rien faire, c'est terrible ... hier soir encore avec ma petite fille, on a détricoté tout un pull-over ... on a détricoté, on a détricoté ! »

Affaire à suivre ...

Sandrine MALEM